Institut royal des Sciences naturelles de Belgique | Koninklijk Belgisch Instituut voor Natuurwetenschappen

BULLETIN | MEDEDELINGEN

Tome XLI, n° 10 | Deel XLI, nr 10

Bruxelles, juin 1965. | Brussel, juni 1965.

NOTES SUR LES MAMMIFERES.

LI. — Remarques au sujet des antilopes Tragelaphus et Limnotragus,

par Serge FRECHKOP (Bruxelles).

Les systématiciens profitent des moindres dissemblances entre des espèces de petite taille d'une même famille de Mammifères pour les ranger dans des genres particuliers. Au contraire, lorsqu'il s'agit d'animaux de dimensions plus grandes, c'est avec beaucoup d'hésitation que les zoologues attribuent la valeur de genres distincts à des espèces très différentes l'une de l'autre tant au point de vue morphologique qu'au point de vue écologique et éthologique. Ainsi, par exemple, on admet aisément la répartition des diverses espèces de Campagnols entre les genres *Microtus, Clethrionomys, Pitymys, Lemmus,* etc., mais c'est à peine si l'on ose désigner par des noms génériques, autres que celui de *Felis,* des animaux tels que le Lion, le Tigre, le Léopard, le Puma, le Lynx.

Des caractères morphologiques semblables, présents chez des espèces appartenant à deux groupes distincts (genres, sous-familles, familles, etc.), pourraient être l'expression de mêmes facteurs de l'hérédité (de mêmes gènes) et suggérer ainsi le rapprochement de ces groupes l'un de l'autre. Ainsi, par exemple, parmi les Antilopes, l'*Addax,* appartenant à la sous-famille des Oryginés, a quelques caractères morphologiques qu'on retrouve chez des représentants de la sous-famille des Tragélaphinés : il possède, dans le sexe mâle, une épaisse touffe frontale pareille à celle du *Taurotragus;* ces cornes sont courbées en spirales comme celles du *Strepsiceros;* des mèches de poils blancs au devant des yeux de

l'Addax sont comparables au chevron interoculaire de presque tous les Tragélaphinés; son garrot saillant lui donne l'aspect voûté qu'a aussi le *Taurotragus*, et la forme de la queue, pourvue d'un pinceau terminal, rappelle celle de ce dernier et celle du *Boocercus*. Aussi, par une sorte de « flair » ou par intuition, plutôt que pour des raisons clairement exprimées, les deux sous-familles citées se trouvent placées l'une à la suite de l'autre dans l'ouvrage célèbre de SCLATER et THOMAS (vol. IV, 1900), dans le « Catalogue » de LYDEKKER et BLAINE (vol. III, 1914), dans le livre de LYDEKKER et DOLLMAN (1926), dans le volume de G. M. ALLEN (1939), etc.

Les Tragélaphinés étant un groupe d'Antilopes essentiellement attachées à la forêt de l'Afrique équatoriale, les Oryginés paraissent être un groupe d'espèces sorties de ce milieu pour s'adapter à la savane et même aux régions semi-désertiques qui, dans certaines parties de l'Afrique, ont remplacé la forêt primitive.

Contrairement aux rapprochements pareils à celui qui vient d'être exposé, il arrive que chez deux espèces qu'on avait été accoutumé de rapporter à un même genre, on trouve, à la suite d'une analyse plus approfondie de leurs structures, des différences morphologiques bien prononcées; et s'il paraît possible d'attribuer ces différences à des gènes qui ne sont pas communs pour les espèces qu'on compare, on est autorisé, semble-t-il, de les ranger dans deux genres distincts.

Tel est le cas du « Guib » de BUFFON (ou Antilope harnachée) (1) et du « Situtunga » (ou Antilope des marais à Papyrus) (2) qu'il paraît justifié de considérer comme constituant respectivement les genres *Tragelaphus* de DE BLAINVILLE (1816) et *Limnotragus* de POCOCK (1900).

Si le Guib, *Tragelaphus scriptus* (PALLAS), paraît être l'espèce la plus proche du prototype des Tragélaphinés, le Situtunga, *Limnotragus spekii* (SCLATER), est une espèce très spécialisée de ce groupe et liée avec le biotope particulier qui vient d'être mentionné (3).

Un Guib mâle adulte mesure environ 75 cm de hauteur au garrot, alors qu'un mâle de Situtunga atteint de 90 cm à 1 m 20 cm (voir : SCHOUTEDEN, 1946, p. 402). Les autres caractères morphologiques distinguant ces genres l'un de l'autre sont les suivants : les très longs onglons des deux doigts principaux de chaque pied du Situtunga s'écartent fortement l'un de l'autre à chaque pas; la surface postérieure entre les onglons principaux et les onglons accessoires de chaque pied est

(1) « Guib » est le nom vernaculaire de cette espèce au Sénégal.

(2) « Situtunga » est le nom vernaculaire de cette antilope en Zambésie; au Kivu (Est du Congo ex-belge) et au Ruanda on l'appelle « Nzobé ».

(3) Les marais à Papyrus ne constituent pas cependant le milieu propre au *Limnotragus* exclusivement; certains Réduncinés le fréquentent également; parmi ces derniers, le Lechwé, *Onotragus leche* (GRAY), a des onglons très longs mais n'atteignant pas toutefois la longueur de ceux du Situtunga.

glabre chez cette antilope (4), alors que chez le Guib cette surface est velue; les oreilles sont plus grandes et plus élargies chez le premier genre que chez le second; les cornes (absentes chez les femelles des deux genres comparés ici) ne présentent, chacune, qu'un tour de spirale ou, tout au plus, n'ébauchent que le début d'un deuxième tour chez le Guib, tandis que, chez le Situtunga, elles se développent jusqu'à former deux tours et en ébaucher un troisième; de plus, les pointes de ces cornes sont claires contrairement à celles du Guib. D'après ROWLAND WARD (1962), les cornes — mesurées suivant la « méthode C » de cet ouvrage — bien développées de *Tragelaphus scriptus* n'ont que 29 à 55 cm de longueur, alors que chez le *Limnotragus spekii* elles peuvent mesurer de 55 à 90 cm ou même légèrement plus.

Il est difficile de prendre en considération les différences dans la couleur et dans le dessin du pelage pour distinguer les genres en question étant donné que l'aspect du pelage dépend de l'âge et du sexe des individus. Ainsi, par exemple, si le *Tragelaphus scriptus* de l'ouest de l'Afrique (Sénégal-Congo) mérite le nom d'« Antilope harnachée », — le dessin blanc bien marqué sur fond brun-roux pouvant évoquer l'idée d'un harnais, — il n'en est pas de même pour les mâles adultes des variétés de cette espèce propres à l'est africain et qui ont un pelage brun foncé presque unicolore, la conservation de quelques taches blanches ne faisant nullement songer à un harnais (5). Chez le *Limnotragus*, de même que chez le *Tragelaphus*, les femelles adultes gardent habituellement la couleur et le dessin du pelage des jeunes individus, mais les mâles adultes du premier genre ressemblent par leur pelage aux mâles provenant de l'est africain du second genre.

L'aspect de crânes est, au contraire, très déterminant pour la distinction des genres en question. Il y a un demi-siècle, LYDEKKER et BLAINE (1914, vol. III, p. 186) notaient déjà que le *Limnotragus* avait des orbites petites et les os lacrymaux étroits. Les figures 1 et 2 ci-après montrent, outre des dimensions inégales, les différences les plus frappantes entre les crânes du Guib et du Situtunga. La forme ovoïde du crâne, vu de profil, est plus prononcée chez le second que chez le premier; l'os lacrymal est moins développé en hauteur chez le Situtunga que chez le Guib; l'orbite, mesurée dans le sens de la longueur du crâne, ne représente, chez le premier, qu'environ 12 à 13 % de cette longueur, alors que chez le second elle atteint la grandeur d'environ 18,5 %; le rameau ascendant de la mandibule est, toute proportion gardée, nettement plus large chez le Situtunga que chez le Guib, et les chevilles osseuses des cornes penchent plus en arrière chez le premier que chez le second. (Chez certains

(4) J'ai cependant signalé la présence d'une petite touffe de poils au milieu de cette surface glabre et supposé le rôle tactile de ces poils (Voir mon compte rendu de l'exploration mammalogique du Parc National Albert, publié en 1943).

(5) Ces formes orientales avaient été désignées sans que leurs particularités aient été convenablement décrites, par des noms subspécifiques que leurs donnèrent divers auteurs.

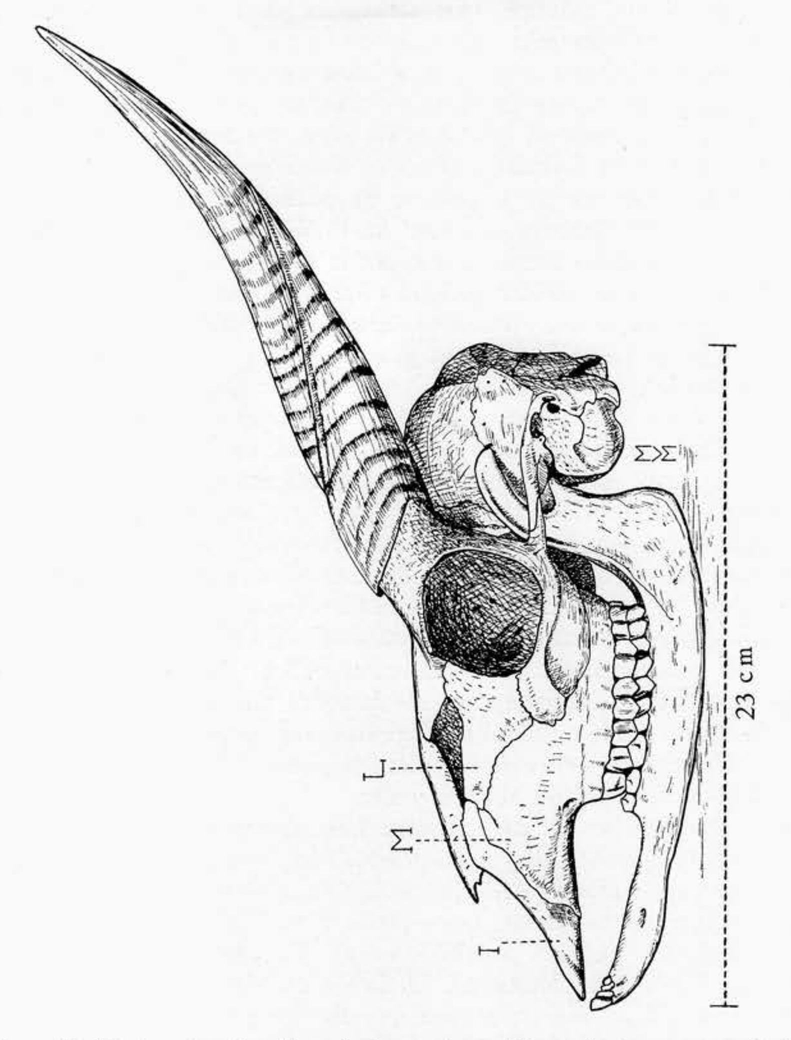


Fig. 1. — Profil du crâne d'un *Tragelaphus scriptus* (PALLAS) ♂, provenant du Kivu (Est du Congo ex-belge). La longueur totale du crâne (sans celle des cornes), projetée sur la surface d'appui, est de 23 cm environ.

spécimens de *Tragelaphus*, l'os intermaxillaire s'étend en arrière jusqu'au contact de l'os lacrymal, comme c'est le cas dans le crâne ayant servi de modèle pour la fig. 1).

Le Situtunga a les extrémités beaucoup plus longues par rapport à la longueur du corps et, par conséquent, est « plus haut sur pieds » que le Guib. Ceci permet de supposer l'influence d'un même facteur du milieu marécageux sur le Situtunga que sur les oiseaux-échassiers (quoi qu'on n'en pense de l'exemple de LAMARCK). D'autre part, l'arrière du corps dépasse, en hauteur, le garrot de façon plus marquée chez le

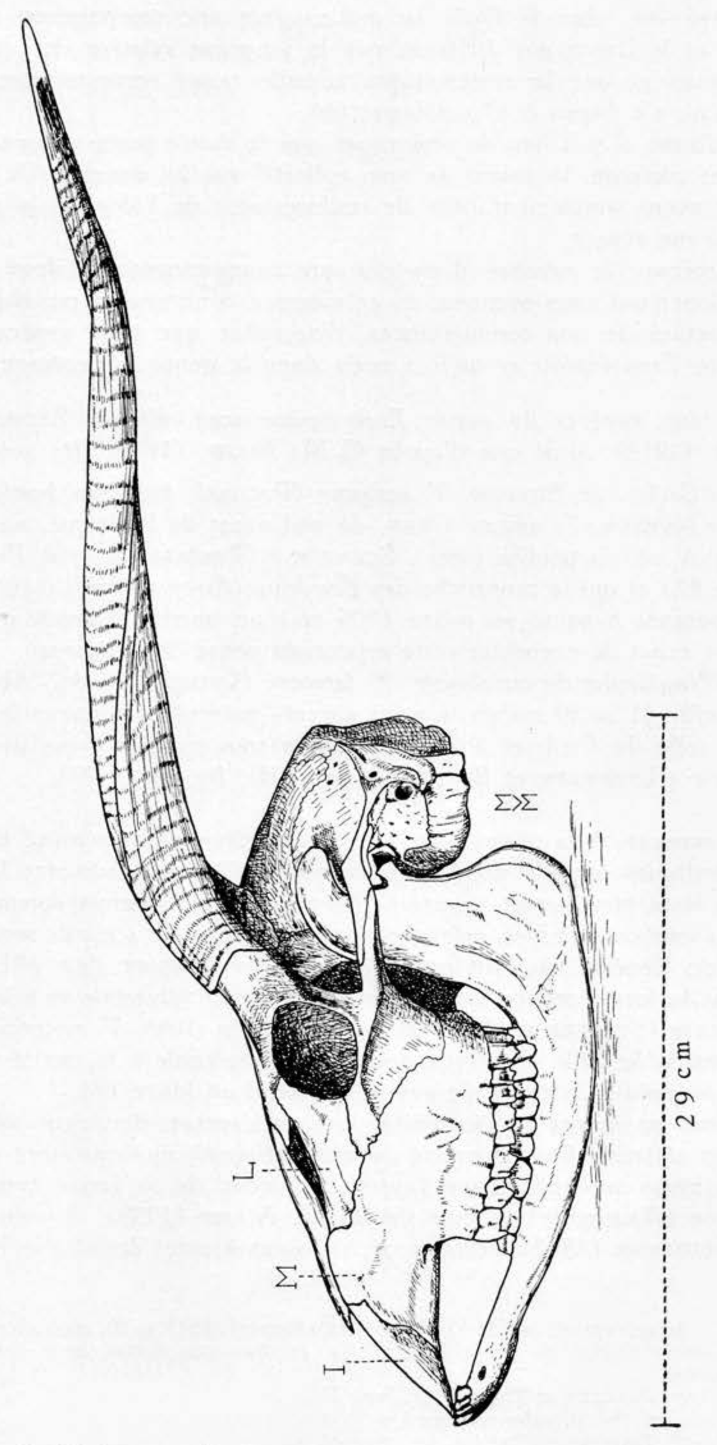


Fig. 2. — Profil du crâne d'un *Limnotragus spekii* (SCLATER) ♂, provenant du Kivu. La longueur totale du crâne (sans celle des cornes), projetée sur la surface d'appui, est de 29 cm environ.

Situtunga que chez le Guib, ce qui suggère une comparaison avec le Lièvre et le Lapin qui diffèrent par la longueur relative des membres postérieurs et que la systématique actuelle range respectivement dans les genres *Lepus* et *Oryctolagus* (6).

Ce disant, il y a lieu de remarquer que le mot « genre » *(genus)* n'a plus, en zoologie, la valeur de nom collectif que lui donnait Ch. LINNÉ, mais souvent simplement celle de renforcement de l'idée de la particularité d'une espèce.

Concernant le nombre d'espèces que comprennent les deux genres d'Antilopes qui nous occupent en ce moment, il ne semble possible, dans l'état actuel de nos connaissances, d'admettre que trois espèces dans le genre *Tragelaphus* et qu'une seule dans le genre *Limnotragus*.

Les trois espèces du genre *Tragelaphus* sont, d'après LYDEKKER et BLAINE (1914), ainsi que d'après G. M. ALLEN (1939), les suivantes :

1) le « Guib » de BUFFON, *T. scriptus* (PALLAS), cité plus haut;
2) le « Nyala », *T. angasi* GRAY, du sud-ouest de l'Afrique, au pelage tout à fait particulier (voir : SCLATER et THOMAS, l.c., vol. IV, planche 92) et qui le rapproche des Koudous *(Strepsiceros)*, mais à taille dépassant à peine un mètre (105 cm) au garrot; il serait peut-être plus exact de rapporter cette espèce au genre *Strepsiceros;*
3) le Tragélaphe de montagne, *T. buxtoni* (LYDEKKER), de l'Abyssinie, à taille (1 m 30 cm environ au garrot) présentant presque le double de celle du Guib et à grosses cornes très écartées l'une de l'autre (voir : LYDEKKER et BLAINE, l.c., vol. III, fig. 26 et 27).

On rapporte à la première de ces trois espèces une quantité de noms subspécifiques mais le nombre de formes réellement distinctes l'une de l'autre reste absolument incertain. Méritent d'être retenus comme noms de sous-espèces valables, celui de la forme type — *T. scriptus scriptus*, le Guib du Sénégal ou Antilope harnachée proprement dite (7), — et celui de la forme propre aux districts boisés de l'Abyssinie et à la Nubie supérieure (SCLATER et THOMAS, l.c., vol. IV, p. 106), *T. scriptus decula* (RÜPPELL); le taille chez cette sous-espèce est égale à la moitié de celle du *T. buxtoni* et la teinte de son pelage tend au fauve (8).

Toutes les autres formes prétendues différentes, devraient subir une révision sérieuse. On s'aperçoit de cette nécessité en constatant que sur les 25 noms sub-spécifiques (autres que ceux de la forme type et de la forme éthiopienne) retenus par G. M. ALLEN (1939), il y en a trois que NEUMANN (1902) s'est amusé à ajouter à celui donné par RÜPPELL

(6) Le doute exprimé par le Dr L. VAN DEN BERGHE (1943, p. 20, note infrapaginale) concernant la validité du genre *Limnotragus*, est trop peu motivé pour être pris en considération.

(7) Voir : SCLATER et THOMAS, l.c., vol. IV, planche 89, et BREHM's *Tierleben, Die Saügeliere*, vol. IV, planche en regard de la page 158, fig. 3.

(8) Voir : SCLATER et THOMAS, l.c., planche 88.

pour désigner des spécimens provenant de l'Abyssinie et que MATSCHIE (1912) n'ayant pas trouvé suffisante cette quantité de noms, l'a enrichie d'un cinquième. Quand on voit que le même MATSCHIE avait donné trois noms pour désigner des spécimens de l'Uganda, que POCOCK, NEUMANN et HELLER ont introduit trois noms pour des spécimens provenant tous du Kenya, et que les descriptions des « sous-espèces nouvelles » que « découvraient » (ou mieux : « créaient ») les auteurs cités, sont remarquablement superficielles, la révision s'avère indispensable.

(En 1943, j'avais provisoirement désigné par le nom de *T. scriptus bor* HEUGLIN la forme qu'on trouve au Kivu, dans l'est du Congo (ex-belge) et que les indigènes de cette région appellent « Pongo ». Les mâles de cette forme deviennent brun foncé grisâtre et perdent presque toute trace du dessin de « harnais » du « Guib », dessin qu'on retrouve cependant encore assez net chez les jeunes et les femelles du « Pongo ») (9).

Dans l'espèce *Limnotragus spekii* (SCLATER) on croit pouvoir distinguer trois formes que retient aussi l'un des meilleurs connaisseurs de la faune africaine, le Prof. Dr. H. SCHOUTEDEN (1946-1948) :

1) la sous-espèce orientale ou forme-type, *L.s. spekii*, répandue du Soudan égyptien et à travers la région des Grands Lacs, jusque dans la vallée du Zambèze; sa taille serait de 90 cm environ de hauteur au garrot (LYDEKKER et BLAINE, 1914, p. 188); malgré que SCLATER et THOMAS (1900) disent que les deux sexes de cette forme diffèrent par la teinte du pelage, la planche en couleurs qu'il en donnent dans leur ouvrage (pl. 93), prouve le contraire;
2) la sous-espèce occidentale, *L.s. gratus* (SCLATER), répandue du Cameroun et du Gabon jusque dans le bassin du Congo; elle mesurerait, suivant LYDEKKER et BLAINE (l.c.), environ un mètre au garrot et aurait un pelage à poils plus court que chez la forme précédente; la couleur de ce pelage est différente suivant le sexe (voir la planche 95 de l'ouvrage de SCLATER et THOMAS);
3) la troisième forme, connue d'abord de la vallée du Zambèze, *L. spekii selousi* (ROTHSCHILD), est propagée, vers le nord, jusque dans le

(9) En 1950, j'avais obtenus, grâce au regretté Prof. V. VAN STRAELEN, Directeur de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique et Président de l'Institut des Parcs Nationaux du Congo Belge, un subside pour pouvoir examiner les spécimens-types des diverses espèces d'Antilopes qu'on trouve au Congo et dans les pays voisins, spécimens conservés au British Museum (Nat. Hist.) et au Muséum National d'Histoire Naturelle à Paris. En ce qui concerne le *Tragelaphus scriptus*, je fus profondément déçu : à Londres, les spécimens-types des prétendues sous-espèces étaient représentés par des crânes de sexes ou d'âges différents ou par des peaux sans crânes respectifs; à Paris, je n'ai trouvé que la série de peaux de *T. scriptus* étudiées déjà par BOURDELLE et MATHIAS (1929) et provenant la plupart du Kivu (Congo), c'est-à-dire ne différant pas de celles que j'avais pu examiner précédemment dans les collections de notre Institut et dans celles du Musée du Congo (à Tervueren).

Je me souviens avec une profonde gratitude de l'accueil extrêmement aimable que j'avais trouvé aux Musées mentionnés.

Katanga (Congo ex-belge) (SCHOUTEDEN, 1948); sa hauteur au garrot la rapproche de la deuxième forme; d'après l'image en couleurs qu'en donnent SCLATER et THOMAS (planche 94), le pelage serait de même teinte chez les deux sexes. Comme il n'existe pas de spécimen-type de cette troisième forme, son nom se présente plutôt comme un *nomen nudum*.

Dans l'ouvrage de LYDEKKER et DOLLMAN (1926, p. 333), où il n'est question que d'une seule espèce, « présentant des variations locales », la taille de *Limnotragus* est estimée comme oscillant entre 107,5 et 120 cm de hauteur au garrot.

Il y a une vingtaine d'années (voir mon travail de 1943, p. 137), je disais qu'il me paraissait « absolument évident que les Situtungas des divers marais de l'Est de l'Afrique ne diffèrent pas plus entre eux que les Papyrus poussant dans ces marais. La structure des pieds, devenue secondairement digitigrades chez ces Antilopes, montre bien que c'est une adaptation aussi ancienne que ces marais ».

Toutefois, tant qu'une révision précise du genre *Limnotragus* n'est pas faite, il est utile de garder les deux noms subspécifiques indiquant la provenance des spécimens de l'est ou de l'ouest de l'Afrique.

Les contradictions citées plus haut concernant la couleur du pelage en rapport avec le sexe des spécimens, sont d'autant plus intéressantes qu'un dimorphisme indépendant du sexe se présente parfois chez le Situtunga.

En effet, lors d'un de ses congés en Europe, le Révérend Frère AURÉLIEN, du Groupe Scolaire d'Astrida, au Ruanda (10), était venu un jour à l'Institut et m'avait parlé de l'existence dans ce pays de deux sortes de *Limnotragus* que les indigènes désignent par des noms distincts : « Nzobé » et « Imbéya ».

J'avais déjà entendu le premier de ces noms — aussi bien de la bouche des Watussi et des Bahutu, au Ruanda, que de celle des Kiniarwanda, au Kivu, quand je chassais avec eux les Situtunga dans les marais à Papyrus (11). D'après le R. F. AURÉLIEN, le nom « Nzobé » ne s'appliquerait qu'à cette sorte de Situtunga dont le pelage est, chez les mâles adultes, brun foncé grisâtre, alors que les spécimens mâles pubères au pelage brun clair roussâtre sont désignés par le nom « Imbéya ».

Il me paraissait évident qu'il ne pouvait s'agir que de deux « phases de coloration » et que l'existence de ces phases pouvait être due à la différence d'âge des exemplaires qui les présentent. J'avais donc prié

(10) Le Révérend Frère AURÉLIEN est connu comme l'auteur d'un ouvrage sur les Oiseaux du Ruanda.

(11) J'étais chargé d'une mission zoologique aux Parcs Nationaux Albert (Congo) et de la Kagera (Ruanda) par l'Institut des Parcs Nationaux du Congo Belge (décembre 1937 - juin 1938).

mon interlocuteur de bien vouloir envoyer à l'Institut des peaux et des crânes provenant de mâles des deux sortes.

En juillet 1950, le R. Frère AURÉLIEN envoya à l'Institut deux peaux de mâles de *Limnotragus* que leur couleur permettait de distinguer aisément l'une de l'autre par l'application des noms vernaculaires mentionnés ci-devant (12).

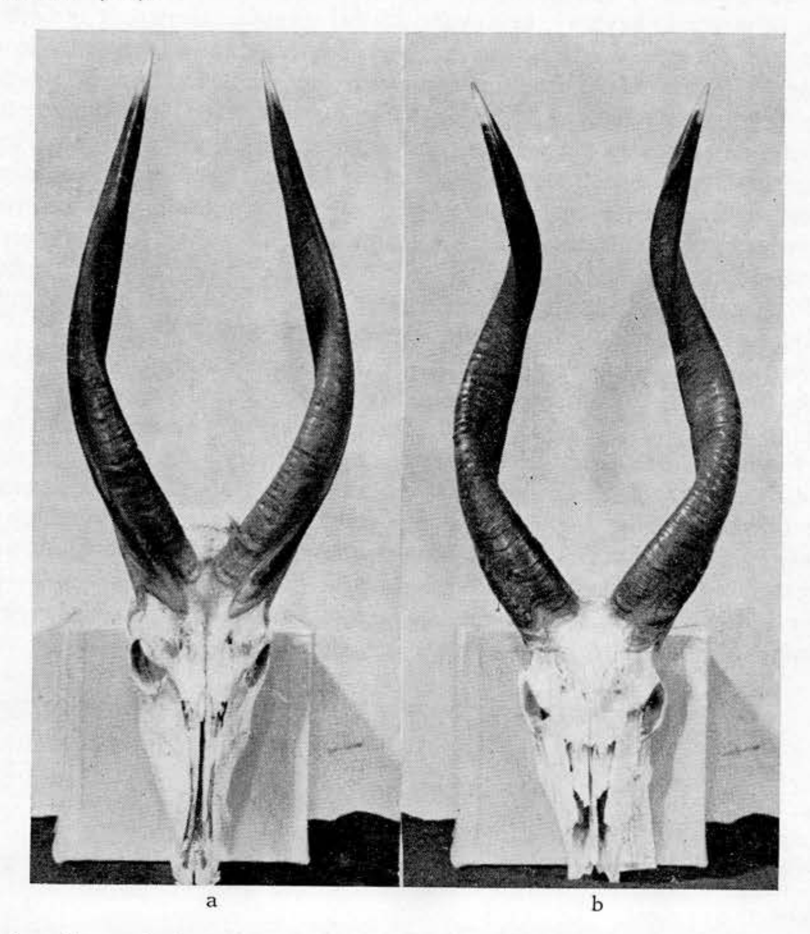


Fig. 3. — Crânes de deux mâles de *Limnotragus spekii* (SCLATER), provenant du Ruanda
a) crâne d'un spécimen au pelage brun clair roussâtre;
b) crâne d'un spécimen au pelage brun foncé grisâtre.

Ces peaux proviennent d'un même lieu — de Gisagara (Astrida). Sur l'étiquette attachée à la peau au pelage clair, le R. F. AURÉLIEN avait noté que l'animal abattu était apte à la reproduction mais pouvait encore grandir; cette peau est en effet plus courte que celle au pelage

(12) Les peaux furent enregistrées à l'Institut sous les N°s 7796 — la peau au pelage brun foncé, 7795 — la peau au pelage roussâtre.

foncé; de plus, les onglons principaux de la première peau mesurent 8 à 8,5 cm de longueur, tandis que ceux de la deuxième atteignent 11 cm.

Trois ans après l'envoi de ces peaux, le même correspondant fit parvenir à l'Institut deux crânes de mâles de *Limnotragus*, dont l'un (enregistré à l'Institut sous le N° 7991) provient d'un spécimen foncé (phase « Nzobé ») et l'autre (N° 7992 du même Registre) d'un spécimen clair (phase « Imbéya »). Les dents mâchelières du premier de ces crânes sont très abrasées, celles du second le sont à peine. Les cornes de ces crânes diffèrent autant par leurs longueurs que par leurs formes (fig. 3) : elles présentent, chacune, dans le crâne du « Nzobé », environ un tour et demi de spirale et à peine un tour dans le crâne de l'« Imbéya »; leurs longueurs sont respectivement de 48 et de 44 cm (13); leurs pointes sont divergeantes et distantes l'une de l'autre de 18 cm dans le premier crâne, convergeantes et distantes de 7,8 cm dans le deuxième. La largeur du crâne au bord postérieur des orbites est de 103,5 mm chez le « Nzobé », de 97,5 mm chez l'« Imbéya »; au niveau de la constriction post-orbitaire, la largeur du front est respectivement de 92,5 et de 87,5 mm.

Un mâle pourvu de cornes telles qu'on voit sur le crâne de l'« Imbéya » de la fig. 3a, est certainement apte à la reproduction; j'ai vu, au Jardin Zoologique d'Anvers, ainsi que dans son extension à Plankendael (près de Malines), des jeunes mâles au pelage encore brun clair roussâtre, ne différant pas de celui des femelles, et avec cornes n'ayant qu'environ une dizaine de centimètres de longueur, saillir des femelles dont ils ne dépassaient guère la taille; j'ai également vu des mâles devenus brun foncé mais ayant des cornes beaucoup plus courtes que celles de l'« Imbéya » de la figure mentionnée. Les Situtungas mâles nés et élevés en Belgique deviennent brun foncé à l'âge d'un an.

INSTITUT ROYAL DES SCIENCES NATURELLES DE BELGIQUE.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE.

ALLEN, G. M.
1939. *A Checklist of African Mammals.* (Bull. of the Museum of Compar. Zoology at Harvard College, vol. 83; Cambridge, Mass., U. S. A.)

BERGHE, L. VAN DEN,
1943. *Exploration du Parc National Albert et du Parc Nat. de la Kagera.* Fasc. 2. *Enquête parasitologique.* II. *Helminthes parasites.* (Inst. des Parcs Nation. du Congo Belge, Bruxelles.)

BOURDELLE, E. et MATHIAS, P.
1929. *Considérations sur la valeur spécifique des caractères du pelage chez une Antilope — Tragelaphus scriptus* PALLAS. (Bull. Muséum Nation. d'Hist. Natur., Paris, 2me série, tome I, pp. 177-185.)

BREHM, A.
1925. *Tierleben. — Die Saügetiere, vol. IV.* (Bibliograph. Inst., Leipzig.)

(13) Ces cornes ont été mesurées suivant la « méthode C » de Rowland WARD (l.c.). Chez trois mâles de Situtunga provenant du Katanga (Congo) et ayant le pelage brun foncé, j'ai trouvé des longueurs de cornes de 31, de 38 et de 54 cm.

FRECHKOP, S.

1943. *Exploration du Parc National Albert.* Mission S. Frechkop (1937-1938); fasc. 1. *Mammifères.* (Inst. Parcs Nation. du Congo Belge; Bruxelles.)

LYDEKKER, R., and BLAINE, G.

1914. *Catalogue of the Ungulate Mammals in the British Museum (Nat. Hist.),* vol. III (Brit. Mus., London).

LYDEKKER, R., and DOLLMAN, J. G.

1926. *The Game Animals of Africa.* (2d ed., R. Ward, London.)

SCHOUTEDEN, H.

1944-1946. *De Zoogdieren van Belgisch-Congo en van Ruanda-Urundi.* (Annalen van het Museum van Belgisch Congo; Tervueren; C. Dierkunde-Reeks II — Deel III — 3 Aflevering.)

1948. *Faune du Congo Belge et du Ruanda-Urundi.* I. Mammifères. (Ann. du Musée du Congo Belge; série in 8° — Sciences Zoologiques, vol. I — Tervuren.)

SCLATER, PH. L., and THOMAS, O.

1894-1900. *The Book of Antelopes.* (R. H. Porter; London).

WARD, R.

1962. *Records of Big Game.* (XI ed., compiled and edited by G. A. BEST; London.)

AD. GOEMAERE, Imprimeur du Roi, 21, rue de la Limite, Bruxelles 3